

Ne soit jamais l'objet d'un illustre écrivain.
 Je sais qu'un noble esprit pent, sans honte et sans crime,
 Tirer de son travail un tribut légitime :
 Mais je ne puis souffrir ces auteurs renommés
 Qui, dégoûtés de gloire, et d'argent affimés,
 Mettent leur Apollon aux gages d'un libraire,
 Et font d'un art divin un métier mercenaire.

Avant que la raison, s'expliquant par la voix,
 Eût instruit les humains, eût enseigné des lois,
 Tous les hommes suivoient la grossière nature,
 Dispersés dans les bois couroient à la pâture ;
 La force tenoit lieu de droit et d'équité ;
 Le meurtre s'exerçoit avec impunité.
 Mais du discours enfin l'harmonieuse adresse
 De ces sauvages mœurs adoucit la rudesse,
 Rassembla les humains dans les forêts épars,
 Enferma les cités de murs et de remparts,
 De l'aspect du supplice effraya l'insolence,
 Et sous l'appui des lois mit la faible innocence.
 Cet ordre fut, dit-on, le fruit des premiers vers.
 De là sont nés ces bruits reçus dans l'univers,
 Qu'aux accents dont Orphée emplît les monts de Thrace
 Les tigres amollis dépouilloient leur audace ;
 Qu'aux accords d'Amphion les pierres se mouvoient,
 Et sur les murs thébains en ordre s'élevoient.
 L'harmonie en naissant produisit ces miracles.
 Depuis, le ciel en vers fit parler les oracles ;
 Du sein d'un prêtre, ému d'une divine horreur,
 Appollon par des vers exhala sa fureur.
 Bientôt, ressuscitant les héros des vieux âges,
 Homère aux grands exploits anima les courages.
 Hésiode à son tour, par d'utiles leçons,
 Des champs trop paresseux vint hâter les moissons
 En mille écrits fameux la sagesse tracée
 Fut, à l'aide des vers, aux mortels annoncée ;
 Et par-tout des esprits ses préceptes vainqueurs,
 Introduits par l'oreille, entrèrent dans les cœurs.

Pou
 Fur
 Et l
 A sa
 Mais
 Le l
 Un v
 De m
 Et p
 Traf
 Ne
 Si l'o
 Fuy
 Ce n
 Aux
 Apoll
 Ma
 Ne p
 Un a
 Le se
 Goût
 Horn
 Et. l
 N'att
 Il
 Rare
 Et qu
 D'un
 Où d
 Fait p
 Mu
 Son r
 Que
 Soit e
 Que
 De s
 Que
 Bens